

carnage présentera le théâtre de la pauvre Europe !

Déjà l'accueil qu'on fait à cette production monstrueuse doit être regardé comme l'avant-coureur finistre des malheurs qui menacent l'administration. La sécurité avec laquelle les prédicateurs de la révolte paroissent devant ceux dont ils attaquent les droits les plus sacrés ; l'impunité, la publicité avec laquelle leurs écrits inflammatoires circulent parmi des peuples que la religion attacheoit à leurs maîtres de la manière la plus étroite ; tout cela ne peut être que d'un présage bien funeste. Les applaudissemens qu'on leur prodigue ; les satyres amères contre quiconque tient encore aux principes d'obéissance & d'ordre (a), ne manifestent que trop une disposition devenue affreusement contagieuse, & qui ne cédera plus sans une résistance d'éclat aux efforts de l'autorité surveillée enfin au bruit d'une conjuration générale. . . . Créateurs & dépositaires des loix, si le

(a) Il est difficile d'imaginer tous les genres d'injures que les vengeurs de l'*Histoire philosophique* ont fait insérer dans les papiers publics contre le parlement, la Sorbonne &c. On en voit un où parmi tous les Rois de l'Europe Louis XVI est le seul ennemi des lettres. Et pour dire quelque chose d'un objet beaucoup moindre : il n'y a pas longtems que le ministre d'une grande Puissance a eu l'honnêteté de me déclarer *fanatique* en bonne & due forme ; pour m'être plaint dans ce Journal * des propos séditieux d'un philosophe.

* 1 Juill.
1781. p. 373.